

FRANÇOISE LALANDE

«**Christian Dotremont, l'inventeur du Cobra. Une biographie**»

Paris, Stock, 1998, 364 p.

GUY DOTREMONT

«**Aberration d'une biographie**»

Bruxelles, Didier Devillez éditeur, 2000, 205 p.

En 1998, Françoise Lalande publiait la première biographie du fondateur belge du surréalisme révolutionnaire et de l'animateur des groupes Cobra. Elle était donc fort attendue et ce, d'autant plus que son auteure avait pu accéder aux archives familiales, conservées par Guy Dotremont, le frère cadet du poète, qui en interdisait jusqu'alors la consultation. Or le résultat ne fut pas à la mesure des six années que Françoise Lalande consacra à son sujet. La biographie promise se réduisait souvent à un alignement de faits tirés des agendas familiaux et de l'abondante correspondance à Alechinsky ou à la mère du poète. Le lecteur n'ignorait plus rien des déplacements de l'éternel voyageur, des hôtels où il logeait et de ses amours de rencontre. Mais il perdait de vue la gestation de l'œuvre et la cohérence intellectuelle de l'homme aux valises. Par ailleurs, une série de jugements hâtifs et d'allusions mal expliquées achevaient de gâter le travail. Un hommage posthume de Dotremont à Joris Van Severen, "qui n'aurait jamais dû arriver sous la plume de Dotremont" (p. 38) était qualifié de poème "à l'idéologie insupportable" (p. 40), ce qui surprend quand on sait que le *Verdinaso* se caractérisait surtout à la veille de la guerre par son neutralisme, et que son leader avait signé le manifeste de la Ligue pour l'Indépendance de Pierre Nothomb. De même, la fondation de l'hebdomadaire *Le Ciel bleu* (p. 76), la collaboration au journal *Pan* (p. 88) ou les allusions au

monde communiste belge (p. 134) formaient autant de pistes insuffisamment documentées. Plus grave encore était le peu d'empathie de la biographe à l'égard de l'œuvre du poète ou même du 'logogramme'; cette extériorité apparaissait en particulier dans les passages tirés des seules sources écrites, lorsque la chaleur des sentiments de ceux qui ont connu Dotremont ne nourrissait plus le récit biographique. Bref, une biographie peu inspirée et mal documentée, aux références par surcroît trop parcimonieusement livrées.

La réplique de Guy Dotremont porte à la fois sur la rectification de faits de détails et sur les jugements de F. Lalande. Sur les premiers, son livre forme un complément utile de la biographie. Sur les seconds, Guy Dotremont ne se révèle pas un interprète beaucoup plus avisé que celle qu'il critique. F. Lalande note par exemple un sentiment de culpabilité dont, selon elle, Dotremont aurait été marqué suite à la mort accidentelle de sa sœur. Elle en voit la marque dans de nombreux textes. Guy Dotremont lui oppose la mémoire familiale et le fait que, lui, n'a jamais entendu ses parents faire des reproches à ce sujet à Christian. Il ne faut pas être bien féru de psychanalyse pour constater quel dialogue de sourds résulte de positions de départ si antagonistes. Par ailleurs, le livre de Guy Dotremont ne résout pas les questions laissées en suspens par F. Lalande, et son écriture acrimonieuse et contournée démontre à quel point il avait eu raison de confier la biographie de son frère à une autre plume que la sienne. Il reste donc que voici un beau et indispensable sujet doublement gâché, car qui osera désormais reprendre le dossier à zéro en obtenant un accès libre

aux archives conservées, sans craindre de
'retour du bâton' familial ?

Paul Aron